
CONVENTION NATIONALE.

LA CONVENTION NATIONALE
AU PEUPLE FRANÇOIS.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE,

*Et envoyé aux 85 Départemens, aux Municipalités, aux
Sociétés populaires & aux armées.*

FRANÇOIS,

TEL est le malheur d'un Peuple qui s'est donné
des rois, qu'il ne peut en secouer le joug sans entrer
en guerre avec les tyrans étrangers.

A peine vous proclamâtes votre souveraineté, que
l'empereur & le roi de Prusse armèrent contre vous.
Aujourd'hui que vous avez proclamé la République,
tous les despotes ont résolu votre ruine. Ceux qui
ne vous ont pas déjà forcés à la guerre, ne tempo-

A



risent peut-être que pour mieux vous tromper; & il n'est que trop vrai que la France libre doit lutter seule contre l'Europe esclave. Hé bien ! la France triomphera, si sa volonté est ferme & constante. Les Peuples sont plus forts que les armées : ceux qui combattirent pour établir leur indépendance furent toujours vainqueurs. Rappelez-vous les révolutions de la Hollande, de la Suisse, des Etats-Unis.

Les Nations libres trouvent des ressources dans les plus grandes extrémités. Rome, réduite au Capitole, ne s'en relève que plus terrible : voyez ce que vous avez fait vous-mêmes lorsque les Prussiens ont souillé votre territoire : toujours l'enthousiasme de la liberté triomphe du nombre ; la fortune sourit à l'audace, & la victoire au courage : nous en appelons à vous, vainqueurs de *Marathon*, de *Salamine* & de *Gemmappe*. République naissante, voilà tes modèles & le présage de tes succès. Tu étois réservée à donner à l'Univers le spectacle le plus étonnant. Jamais cause pareille n'agita les hommes & fut portée au tribunal de la guerre. Il ne s'agit pas de l'intérêt d'un jour, mais de celui des siècles..... de la liberté d'un peuple, mais de celle de tous.....

Français, que la grandeur de ces idées enflamme ton courage. Écrase tous les tyrans plutôt que de redevenir esclave. Esclave !..... Quoi ! des rois nouveaux s'engraïsseroient encore de ton or, de tes sueurs & de ton sang !..... Des parlemens impitoyables disposeroient à leur gré de ta fortune & de ta vie !..... Un clergé fanatique décimeroit de nouveau tes moissons !..... Une noblesse insolente te fouleroit encore du pied de l'orgueil !..... L'égalité sainte, la liberté sacrée, conquises par tant

d'efforts, te feroient ravies ! Ce bel empire, héritage de tes ancêtres, seroit démembré ! Quoi ! plus de patrie ! plus de Français ! Et la génération présente seroit destinée à ce comble d'ignominie ! Elle auroit à rougir aux yeux de l'Europe & de la Postérité ! Non : nous disparaîtrons de la terre, ou nous y resterons Français & indépendans. Allons : que tous les vrais républicains s'arment pour la patrie ; que le fer & l'airain se changent en foudres de guerre & nos forêts en vaisseaux ; que la France, comme on l'a dit, *ne soit qu'un camp, & la Nation une armée* ; que l'artisan quitte son atelier ; que le commerçant suspende ses spéculations : il est plus pressant d'acquérir la liberté que les richesses ; que les campagnes ne retiennent que les bras qui leur sont nécessaires : avant d'améliorer nos champs il faut les affranchir ; que ceux qui ont quitté leurs drapeaux rougissent de laisser flétrir leurs lauriers ; que le jeune homme sur-tout vole à la défense de la République : il est juste qu'il combatte avant le père de famille.

Et vous, mères tendres, épouses sensibles, jeunes Françaises, loin de retenir dans vos bras les citoyens qui vous sont chers, excitez-les à voler à la victoire : ce n'est plus pour un despote qu'ils vont combattre : c'est pour vous, vos enfans, vos foyers..... Au lieu de pleurer sur leur départ, entonnez, comme les Spartiates, des chants d'allégresse ; & en attendant leur retour, que vos mains leur préparent des vêtemens & leur tressent des couronnes.

Amour de la patrie, de la liberté, de la gloire, passions conservatrices des Républiques, sources d'héroïsme & de vertu, embrâsez les âmes ! Jurons tous, sur le tombeau de nos pères & le

berceau de nos enfans ; jurons , par les victimes du 10 août , par les ossemens de nos frères encore épars dans les campagnes , que nous les vengerons , ou que nous mourrons comme eux.

Quant à vous, hommes opulens, qui, plus égoïstes que républicains, ne soupirez qu'après le repos, pour obtenir bientôt la paix, aidez nous à vaincre. Si, amollis par l'oisiveté, vous ne pouvez supporter les fatigues de la guerre, ouvrez vos trésors à l'indigence, & présentez des défenseurs qui vous suppléent. Tandis que vos frères triomphoient dans la Belgique & aux Alpes, qu'aux prises avec les frimats, la faim & la mort, ils gravissoient des montagnes, escaladoient des remparts, vous dormiez dans les bras de la mollesse : & vous refuseriez des secours pécuniaires ! L'or est-il donc plus précieux que le sang ?..... Si votre civisme ne vous engage pas à des sacrifices, que votre intérêt du moins vous y force. Songez que vos propriétés & votre sûreté dépendent des succès de la guerre. La liberté ne peut périr sans que la fortune publique soit anéantie & la France bouleversée. Si l'ennemi triomphe, malheur à ceux qui auront des torts envers la patrie. Riches, remplissez vos devoirs envers elle, si vous voulez qu'elle soit généreuse envers vous. Trop souvent on n'est victime que parce qu'on a refusé d'être juste. Quelles que soient vos opinions, notre cause est commune : nous sommes tous passagers sur le vaisseau de la révolution ; il est lancé : il faut qu'il aborde ou qu'il se brise. Nul ne trouvera de planche dans le naufrage. Il n'est qu'un moyen de nous sauver tous : il faut que la masse entière des citoyens forme un colosse puissant, qui, debout devant les nations, saisisse d'un bras exterminateur

le glaive national , & le promenant sur la terre & les mers ; renverse les armées & les flottes.

Sociétés populaires , remparts de la Révolution , vous qui enfantâtes la liberté & qui veillez sur son berceau , créez lui des défenseurs ; par vos discours , vos exemples , imprimez un grand mouvement , & élevez les ames au plus haut degré d'enthousiasme.

Guerriers , qui , à la voix de la patrie , allez vous rendre dans les camps , nous ne chercherons point à exciter votre courage. Français & républicains , vous êtes pleins d'honneur & de bravoure : mais nous vous recommandons , au nom du salut public , l'obéissance à vos chefs & l'exacte discipline. Sans discipline , point d'armée , point de succès ; sans elle le courage est inutile & le nombre impuissant ; elle supplée à tout , & rien ne la supplée.

Vous , vainqueurs de *Valmy* , de *Spire* & d'*Argonne* , laisserez-vous périr une patrie que vous avez une fois sauvée ? non : vous les vaincrez ces nouvelles phalanges que vomit le nord ; & l'Anglais aussi sera vaincu sur l'élément , théâtre de sa puissance. Qu'ils volent sur les vaisseaux de la république , nos braves marins. L'armée navale , aussi brûlante de patriotisme que l'armée de terre , doit marcher comme elle de victoire en victoire. Débarassée d'une vile noblesse , elle est invincible. Marine commerçante , sous le regne du despotisme qui t'abreuvoit d'humiliations , tu enfantas *Jean-Bart* , *Duquesne* , *Dugai-Trouin* ; que ne feras-tu pas sous le regne de l'égalité ? Ne bornes plus les combats de mer à l'explosion du canon : l'homme libre qu'on attaque , doit se battre avec rage. Nos grenadiers enlèvent les batteries avec la bayon-

nette ; on a vu de nos hussards combattre à cheval sur des remparts : toi , tente les abordages , la hache à la main ; qu'ils tombent sous tes coups , ces fiers insulaires , despotes de l'Océan.

Matelots , soldats , qu'une émulation salulaire vous anime , & que des succès égaux vous couronnent. Si vous êtes vaincus , la France devient la risée des Nations & la proie des tyrans. Voyez ces féroces vainqueurs se précipiter sur elle. Ils outragent , ils dévastent , ils égorgent , ils ne trouvent pas assez de victimes pour assouvir les mânes de *Capet*... A la lueur de Paris incendié , regardez ces échafauds dressés par la vengeance , & où des bourreaux traînent vos amis & vos frères Votre défaite couvre la terre de deuil & de larmes. La liberté fuit ces tristes contrées , & avec elle s'évanouit l'espérance du genre humain. Long-temps après que vous ne serez plus , des malheureux viendront agiter leurs chaînes sur vos tombeaux , & insulter à votre cendre. Mais si vous êtes vainqueurs , c'en est fait des tyrans : les peuples s'embrassent ; & honteux de leur longue erreur , ils éteignent à jamais le flambeau de la guerre ; on vous proclame les sauveurs de la Patrie , les fondateurs de la République , les régénérateurs de l'univers ; la Nation qui vous doit tout , vous comble de bienfaits.

Et vous , qui mourrez au champ d'honneur , rien n'égale votre gloire. La Patrie reconnoissante prendra soin de vos familles , burinera vos noms sur l'airain , les creusera dans le marbre ; ou plutôt , ils demeureront gravés sur le frontispice du grand édifice de la liberté du monde. Les générations , en les lisant , diront : « Les voilà , ces héros françois qui brisèrent » les chaînes de l'espèce humaine , & qui s'occu-

» poient de notre bonheur , lorsque nous n'exilions
 » pas.....»

Heureuse France , telles sont les hautes destinées qui s'ouvrent devant toi. Loin de t'étonner de leur grandeur , parcours-les avec héroïsme. Que l'histoire ne trouve dans ses fastes rien qui ressemble à tes triomphes. Efface tout-à-coup la gloire des Républiques de la Grèce & de Rome. Fais plus en une année , sous le règne de la liberté , que tu n'as fait en quatorze siècles sous le règne des rois. Que l'étranger ne parle de ta République qu'avec admiration , & d'un citoyen françois qu'avec respect.

Pour nous , fermes à notre poste , nous promettons de donner l'exemple du civisme , du courage , du dévouement. Nous imiterons , s'il le faut , ces Sénateurs romains qui attendirent la mort sur leurs chaises curules. On vous dit que nous sommes divisés : gardez-vous de le croire. Si nos opinions diffèrent , nos sentimens sont les mêmes. En variant sur les moyens , nous tendons au même but. Nos délibérations sont bruyantes : eh ! comment ne pas s'animer en discutant d'aussi grands intérêts ? C'est la passion du bien qui nous agite à ce point ; mais une fois le Décret rendu , le bruit finit , & la loi reste.

Peuple , compte sur tes Représentans. Quels que soient les événemens , ils lutteront avec force contre la fortune & les hommes ; jamais ils ne transigeront en ton nom avec la tyrannie. Lorsque nous avons été constitués en convention , nous avons cru entendre la voix de la Patrie qui nous crioit : « Va , & » rends-moi libre ; assure mon bonheur futur , même » aux dépens de ma tranquillité présente. Si pour » cesser d'être esclave il faut vaincre l'Europe , fais

» moi lutter contre elle ; & sur-tout quels que soient
 » mes dépenses, mes fatigues, mes périls, ne me
 » donne une paix définitive, qu'avec une entière
 » indépendance. »

O Patrie ! nous avons prêté l'oreille à ce sublime langage ; il reste empreint dans nos cœurs ; il servira de règle à notre conduite, & tu seras sauvée.

DUBOIS-CRANCÉ, *Président*, PRIEUR, de la
 Marne, CHOUDIEU, LECOINTE - PUYRAVEAU,
 MALLARMÉ, L. J. CHARLIER, J. JULLIEN, de
 Toulouse, *Secrétaires*.

